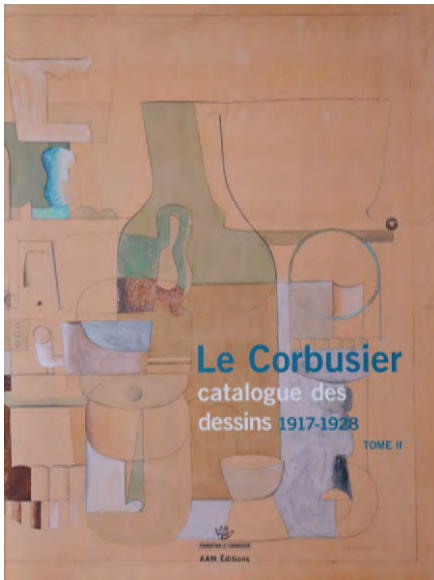


RECENSIONS



Tout juste deux ans après la parution d'un premier volume consacré aux dessins de la première période de Le Corbusier (alors Charles-Édouard Jeanneret), Danièle Pauly aborde la période la plus connue et reconnue de l'œuvre artistique de l'architecte. C'est dire si ce deuxième tome, qui sera suivi de deux autres pour parcourir l'ensemble de ses dessins, était attendu. Il compte presque 100 pages de plus que le précédent (soit 450) mais reprend une organisation similaire : un ouvrage mixte, qui se situe entre le « catalogue raisonné » au sens strict (où les « numéros » des œuvres sont présentés dans un ordre strictement chronologique, avec un descriptif technique précis et leur traçabilité), que présentent les professionnels (chercheurs, galeristes, collectionneurs, institutions), et le « beau livre », sans prétention à l'exhaustivité, où les regroupements thématiques et des commentaires interprétatifs satisfont la curiosité des amateurs, quel que soit leur degré de connaissance de l'œuvre de Le Corbusier.

Ici sont donc conjugués des objectifs de connaissance et de plaisir esthétique. En effet, la qualité des reproductions, que Rémi Baudouï avait déjà saluée dans le premier volume du *Catalogue des dessins*¹, reste remarquable, alors que certains documents sont d'une extrême pâleur ou desservis par de piètres prises de vue, ce qui arrive lorsqu'ils appartiennent à certaines collections privées. Réciproquement, l'aspect scientifique d'établissement du corpus, par-delà les questions d'attribution, est assumé de manière plus ambitieuse que dans le premier volume puisque le volume ne prend plus seulement en compte les œuvres qui font partie du fonds de la Fondation Le Corbusier (désormais, FLC) et de quelques collections de référence, mais l'ensemble des œuvres dont une trace est attestée (p. 16). Le soin et la rigueur des notices persistent, et celles-ci sont complétées par l'opportune présence d'abondantes annexes (p 415-451) : mode d'emploi du catalogue, liste des expositions, bibliographies, index, etc., mais, malheureusement, pas de tableau systématique des correspondances entre

les numéros du présent Catalogue et ceux attribués de longue date par la FLC (lesquels ont été définis jadis, tout comme les titres, en grande partie par Françoise de Franclieu et Danièle Pauly elle-même).

Point n'est besoin de rappeler combien l'auteur du catalogue, Danièle Pauly est une éminente spécialiste et amatrice de très longue date de l'œuvre plastique de Le Corbusier : en 1985, alors qu'elle avait publié un premier ouvrage sur la chapelle de Ronchamp en 1980, elle a consacré sa thèse de doctorat aux dessins de la période 1918-1928. Dans le même temps, elle a participé à de nombreuses expositions consacrées à son œuvre en général (notamment Lugano, 1980, et Paris, Centre Pompidou, 1987), et aux catalogues qui les accompagnaient, avant de produire elle-même ouvrages personnels et commissariat d'expositions (*Le Dessin comme outil*, 2006 ; *Albums d'Afrique du Nord, voyages au M'Zab*, 2013 ; *Le Corbusier et le dessin* : « ce labeur secret », 2015 ; *Le Jeu du dessin*, 2015).

Les presque mille numéros (980) de ce deuxième volume qui porte opportunément le sous-titre de « Débuts de l'activité picturale. 1917-1928 », auxquels viennent s'ajouter, en annexe, 119 dessins tirés des carnets de Le Corbusier, sont répartis en cinq grands chapitres organisés chronologiquement : « Premières années parisiennes » regroupe la production de 1917 et 1918, et va de l'installation définitive de Jeanneret à Paris à la rencontre avec Amédée Ozenfant ; sans surprise, « L'aventure puriste » occupe la majeure partie du volume et est consacrée aux années de parution de la revue *L'Esprit nouveau*, de 1919 à 1925 ; le « Renouveau du langage plastique », de 1926 à 1928, voit à la fois le développement et l'émancipation vis-à-vis du purisme, tandis que, à la même période, c'est (quatrième chapitre) le « Retour au thème féminin » que Danièle Pauly observe. Enfin, le cinquième et dernier chapitre regroupe des « Episodes biographiques », voyages, séjours de vacances, portraits de famille, qui s'échelonnent sur toute la période du volume, de 1920 à 1928.

Guillemette Morel Journal

DOI: <https://doi.org/10.4995/lc.2023.20245>

Danièle Pauly.

Le Corbusier. Catalogue des dessins, Tome 2, 1917-1928

Paris - Bruxelles, Fondation Le Corbusier - Archives d'Architecture Moderne, 2022
Formato: 32 x 24 cm, 456 pages
Idioma: Français
ISBN : 978-2-87143-353-8

Chacun des chapitres est introduit par un texte extrêmement nourri, témoignant de l'ampleur des connaissances de l'auteur. Si le premier et le dernier réunissent des informations historiques liées à la vie de Le Corbusier, les trois textes présentant les périodes intermédiaires donnent lieu à de savantes analyses du corpus lui-même ; nous ne partageons pas la mise en garde de l'auteure (p. 6) qui les qualifie de « longues et fastidieuses descriptions » dont « le lecteur pourra aisément se passer » : par-delà l'esprit de neutralité et de systématisme propre à l'exercice analytique du catalogue raisonné, ils apportent en effet un regard plus interprétatif et synthétique restituant au corpus sa cohérence mais aussi ses inflexions.

Ainsi l'introduction à « L'aventure puriste » décrit-elle l'évolution à l'œuvre depuis les « formes architecturées » des années 1919-1920 jusqu'à la « récréation plastique totale » de 1924-1926, en passant par les « effets de transparence » et les « jeux linéaires » de 1921-1923 ; pour ce faire, elle se fonde sur le traitement des divers sujets ou « thèmes-objets » abordés par le dessinateur, tels le violon, la guitare, la lanterne le siphon et la théière.

Le texte sur le « Renouveau du langage plastique » de 1926 à 1928 montre l'apparition progressive de « séries d'études qui s'éloignent définitivement des jeux géométriques du purisme pour explorer un univers organique et concret », celui des fameux « objets à réaction poétique » (p. 215). Prenons par exemple les numéros 587 à 590 (quatre dessins à la mine graphite, dont un aquarellé et un à la pointe d'argent) qui préparent le tableau de 1928 *Le Déjeuner au phare* (FLC 263). Ils mettent en scène, sur un guéridon au plateau rabattu verticalement et au-dessus d'un paysage côtier d'où émerge un phare, des éléments du vocabulaire puriste (bol, verre à côtes), aux côtés de couverts et d'un gant qui adopte en partie basse le profil d'un coquillage – une composition qui, du fait de la déformation des couverts, mais aussi des ombres plus ou moins intenses de certains seulement des objets, prend des accents nettement surréalistes.

La même période 1926-1928 est marquée par un « Retour » aux femmes. Parmi les 250 numéros de ce chapitre, dont beaucoup sont dévolus à sa compagne Yvonne Gallis, l'ensemble *50 aquarelles de music-hall ou le « QUAND MÊME » des illusions* (n° 630 à 669, 672 à 679, et 722 et 723), réalisé pour son vieil ami de La Chaux-de-Fonds Marcel Levailant, témoigne d'une liberté et d'une légèreté peu communes chez l'artiste, certainement liée à leur sujet : « Le music-hall est une chose passagère, rapide ; il en naît un certain éblouissement provenant de la cacophonie et des cuisses des dames », écrit-il à son client (cit. p. 286). Danièle Pauly a pris le parti de ne pas restituer l'ordre défini par Le Corbusier (les feuilles sont numérotées par lui) pour privilégier des regroupements thématiques – il est vrai que ce dernier préconisait de les étaler par six sur une table, de les regarder rapidement, puis de les recouvrir par d'autres séries de six, comme dans une patience avec un jeu de cartes. Bien plus loin dans le catalogue (p. 446-448), en annexe, l'auteur reproduit 33 pages de carnet (FLC n° 16) où figurent les dessins au crayon qu'il avait réalisés sur le vif en vue de la série.

Le dernier chapitre réunit des « Épisodes biographiques » qui couvrent toute la période de ce deuxième volume : paysages de montagne et de Bretagne, croquis de vacances et de voyages, portraits de famille. La dizaine de dessins à la mine graphite retraçant les derniers jours de la vie du père de Charles-Édouard sont particulièrement émouvants, voire crus. Ainsi, le n°942 montre de biais son visage terriblement décharné sur son lit de mort, avec un livre – une Bible ? – posé sur sa poitrine pour bloquer son menton et pallier ainsi le relâchement de la mâchoire du cadavre.

Le lecteur qui souhaiterait saisir la cohérence du parcours pictural souffrira peut-être du choix de dissocier du corpus certains numéros : d'une part les 43 dessins dont les reproductions ont été jugées (à raison) mauvaises, d'autre part, les 8 qui ne sont connus que par leur présence dans des

planches-contacts du photographe Lucien Hervé ; enfin, sous la rubrique « Origine des thèmes » (p. 442-449), de nombreux dessins (non numérotés dans le corpus du catalogue raisonné) figurant dans les Albums et Carnets de Le Corbusier – qui ont été publiés en facsimile à partir de 1981 en 4 volumes devenus introuvables. Leurs dates, leurs thèmes et leur facture attestent, comme l'indique Danièle Pauly, de leur proximité avec les dessins qui figurent dans le catalogue lui-même.

Ces considérations mineures n'entament en rien la réussite d'une entreprise aussi monumentale, dont on attend avec impatience les volumes suivants. Car cette somme illustre avec brio ce que nous savions déjà, à savoir que, pour l'architecte, le dessin est un moment précieux et indispensable de la « recherche patiente » ; ne se plaisait-il pas à rappeler que « la vertu profonde » de son travail résidait dans « ce labeur secret » ? C'est aussi une clé d'entrée incontournable dans son œuvre. Bruno Reichlin insiste dans la préface du volume sur une de ses grandes vertus : « ces dessins, enfin accessibles à un grand public de chercheurs, réservent des surprises à qui interroge la 'boîte noire' [...] de l'un des plus grands artistes du XXe siècle ».

Notes

- 1 Rémi Baudouï, « Danièle Pauly, Dessins de Le Corbusier. Catalogue raisonné, Tome I 1902-1916 », *LC. Revue de recherches sur Le Corbusier*, n° 1, 2020, p. 93-94.